

[Text]

arsenic problem and you are not prepared to take action. I am just very interested in the criteria that you use.

Mr. Lalonde: First of all, if I might put a commercial first, Mr. Chairman . . .

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Lalonde.

Mr. Lalonde: . . . while we are on saccharin, I will remind members that there is a briefing session between 6 and 7 o'clock with my officials in Room 371, West Block, for the M.P.s interested . . .

The Vice-Chairman: St. Patrick is not going to like that.

Mr. Lalonde: . . . in background information on the saccharin issue.

To come back to your question, Dr. Holmes, obviously, when we are looking at questions like mercury and arsenic, it has been stated, and we do recognize, that there are levels that are likely to be injurious to health. Whether it is so many parts per million or per billion, these levels have been generally recognized by the scientific community. Far from doing nothing in this area, we have been very actively involved in investigations, examinations, of the actual situation.

The rationale is pretty clear, it seems to me. It is pretty easy to say that you are going to ban or remove saccharin, but you cannot ban mercury tomorrow morning from the bottom of rivers where people have been fishing for 20 years. Even if you ban it, it will not do anything to the mercury that is there. And you cannot ban arsenic for the good reason that you will find that product involved in the production and the mining of a lot of products, in the processing of a lot of mineral products. In effect, you just cannot declare that tomorrow morning arsenic is banned in the world, because, once more, a product that we need in society is resulting from the processing of some mineral products. And there it is. It is the same thing with mercury.

So what has to be done is to check on the possibility of contamination—what the safe levels are, whether those safe levels are being respected—and this is what is being done to the best of our ability. I need not remind you that research in these particular subjects and areas is a very recent development. You do not have to go back 50 years. You can say that it all started with the concern for the environment. The contamination of the environment is a matter that is of very recent nature in the scientific field.

You see developments every year. We are, for instance, in the process of making wide surveys in the area of mercury contamination across the country. With regard to arsenic in Yellowknife, we have been studying this issue for the last 10 years, roughly, and these studies are still carrying on. So, there is no contradiction. Even with saccharine, for instance, we have not banned it completely. We say that it is going to be available in drug stores for people who need it or who want to continue to use it, and that it will be available, after we have

[Interpretation]

D'autre part, nous avons un problème avec le mercure et l'arsenic et vous n'êtes pas disposé à prendre des mesures. Je suis très intéressé à connaître les critères que vous utilisez.

M. Lalonde: Tout d'abord, permettez-moi de faire une annonce, monsieur le président . . .

Le vice-président: Allez-y monsieur Lalonde.

M. Lalonde: . . . pendant que nous parlons de la saccharine, j'aimerais rappeler aux membres du Comité qu'il y a une séance d'information entre 18 et 19 heures avec mes hauts fonctionnaires, à la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, pour les députés qui sont intéressés . . .

Le vice-président: Saint-Patrice ne sera peut-être pas d'accord.

M. Lalonde: . . . à obtenir des renseignements de premier plan sur la saccharine.

Pour revenir à votre question, monsieur Holmes, il est évident que lorsque nous examinons des substances comme le mercure et l'arsenic, on a déclaré, et nous le savons, qu'il y a des niveaux pouvant présenter des dangers à la santé. Quant à savoir si c'est un certain nombre de parties par million ou milliard, ces niveaux sont en général reconnus par le monde scientifique. Loin de ne rien faire dans ce domaine, nous avons travaillé activement à des enquêtes et à des examens de la situation.

La raison d'être est très claire, il me semble. Il est relativement facile de dire que vous allez interdire ou enlever la saccharine, mais vous ne pouvez interdire la présence de mercure demain matin du lit des rivières où les gens pêchent depuis vingt ans. Même si vous l'interdisiez, ça n'aurait aucun effet sur le mercure qui y est déjà. Vous ne pouvez non plus bannir l'arsenic, pour la simple raison que cette substance se trouve dans la production, dans l'extraction minière d'un tas de produits, dans le traitement d'un grand nombre de produits miniers. Vous ne pouvez tout simplement pas déclarer que demain matin l'arsenic sera banni du monde, parce que, encore une fois, une substance dont nous avons besoin dans la société provient du traitement de certains produits minéraux. Voilà, c'est la même chose pour le mercure.

Ce qui doit être fait, c'est de vérifier le danger possible de contamination—quels sont les niveaux sécuritaires, sont-ils respectés—c'est ce qui est en train de se faire au meilleur de nos connaissances. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que la recherche dans ces domaines est très récente. Vous n'avez pas à remonter à 50 ans plus tôt; vous pouvez dire qu'elle a commencé lorsqu'on s'est préoccupé de l'environnement. La contamination de l'environnement est une question très récente dans le domaine scientifique.

Vous pouvez voir des améliorations chaque année. Ainsi, par exemple, nous sommes en train de faire des enquêtes importantes sur la contamination par le mercure au pays. Quant à l'arsenic à Yellowknife, nous étudions la question depuis dix ans, environ, et les études se poursuivent. Il n'y a donc pas de contradiction. Nous n'avons pas complètement interdit la saccharine, par exemple. Nous avons dit que les gens qui en avaient besoin ou qui voulaient continuer à l'utiliser pourraient se la procurer dans les pharmacies. Cette décision résulte de